

L'INNOCENCE SACRIFIEE

"Avec son *Hérodiade*, Laurent Contamin livre un texte dense, poétique et politique, magnifié par la mise en scène d'Urszula Mikos et le jeu des acteurs. Une immersion dans la folie ordinaire.

La pièce commence comme un Big Bang : tout implose. Les personnages réunis sur scène soliloquent, se hurlent dessus, se croisent sans se voir et se parlent sans s'entendre. La cacophonie, ensuite, devient symphonie et la partition complexe, influencée par les techniques scénaristiques, rendue par Laurent Contamin n'épargne personne, ni les acteurs, ni les spectateurs qui doivent travailler pour saisir progressivement les enjeux de cette *Hérodiade*.

L'histoire se déroule dans une ville imaginaire, disons de l'Europe de l'Est, où deux jeunes gens sont embarqués dans une aventure qui mêle un policier véreux, une femme d'affaires à la morale plus que fluctuante et son coach, un marchand de fleurs aveugle et un Américain apôtre d'une secte délirante pratiquant le trafic d'organes.

Dans la tradition biblique, Hérodiade incite sa fille Salomé à l'assassinat d'un innocent, Jean le Baptiste, témoin gênant de son adultère avec le roi Hérode. Dans la pièce de Laurent Contamin, l'innocent Jacek est sacrifié par Agatha, la fille de Gosia parce qu'il est le témoin du trafic d'organes auquel ils participent. La cécité du témoin, le grotesque des personnages et l'humour noir qui parcourt la pièce sont trompeurs car c'est bien d'une tragédie dont il s'agit ici. Le cœur pur d'Agatha est dès le départ cerné par la corruption et la vénalité de sa mère et la folie prosélyte de l'Américain. Et la conclusion inéluctable voit cette pureté déflorée par le meurtre, comme le symbole d'une société dans laquelle l'innocent est destiné à tuer ou être tué. *Hero died*, donc, car dans cette pièce il n'y a plus de héros.

Ouverture des frontières

La mise en scène d'Urszula Mikos s'attache à supprimer les frontières. Celle séparant les arts d'abord, puisqu'elle fait appel à la vidéo, la danse – la mythique danse lascive de Salomé est transformée ici en chorégraphie genre soirée au Club Med – et le chant. Celle surtout séparant l'espace intérieur des personnages de leur dimension sociale. Ainsi les personnages récitent-ils les didascalies à voix haute créant un décalage entre le pensé et le dit, entre le langage du quotidien et celui, technique, de l'auteur. La mise en valeur de certains dialogues ou de certaines situations comiques permet d'autre part d'alléger un peu cette pièce, très sombre finalement.

Les acteurs font honneur à la pièce, Marianne Pichon et Olivier Werner en tête, qui campent respectivement une Gosia hystérique et un missionnaire américain plus vrai que nature, terriblement drôle et drôlement inquiétant."

Morgan LE MOULLAC (Paris / Site ruedutheatre.com)